

INUTILES REGRETS

*Donc tu n'a pas voulu, compagne du poète,
Amante, épouse, aller rêver sur les chemins,
Où, près de l'être immense, écoutant la tempête
Et les cris des oiseaux de nuit, pencher la tête,
Cruantive, vers mon cœur, puis, les mains dans les mains,
Nous endormir songeant aux ciels des lendemains !*

*Madame ! mais un jour vous songerez, peut-être,
Le front ridé, les doigts tremblants, le sein pâli,
Vous songerez qu'hélas, le temps fatal est traître
Aux plus belles, qu'il faut sonner votre hallali,
Qu'il faut vieillir, qu'il faut mourir et disparaître...
Quand j'aurais déchiré votre linceul d'oubli.*

*Dans mes vers, je t'aurais égalée à la blonde
Aphrodite, j'aurais rempli de ta beauté
Les jeunes cœurs de la future humanité ;
Quand, Québec disparu, les joncs, au bord de l'onde,
Regardant les vieux ponts croulés dans l'eau profonde,
S'inclineront au vent triste des soirs d'été.*

*On aurait dit ton nom comme Morgane, Armide
Ou Briséis, on eût célébré tes cheveux
Aux teintes d'or moulu ; nos arrières-neveux,
Fiançant leurs amours dans un baiser timide,
Près de ton corps dormant sous une pyramide
De marbre rose, auraient échangé leurs aveux.*

*Et si notre vieux globe oublie, un jour, le blâme
Pesant sur les chanteurs, si l'homme, rajeuni,
Dans les siècles lointains, doit vivre de mon âme,
Ta mémoire eût flotté, symbolique oriflamme,
Sur le monde invoquant ton nom trois fois béni,
Et retrouvant l'Espoir, l'Idéal, l'Infini.*

Leon Ferval

Québec, août 1896.



DÉSABUSÉ

Il l'avait connue par un temps effroyable, un soir d'hiver, au sortir d'un banquet de charité.

Jeune, dix-sept ans à peine, de beaux cheveux châtains, de grands yeux noirs doux comme du velours ; la figure arrondie et réjouie. Bref, elle lui avait plu ; mais une question s'imposait (la vie est pleine de ces énigmes), était-ce réciproque ? Voilà le problème que le pauvre jeune homme se mit en tête de résoudre. Mal lui en prit.

Un cœur de jeune fille a tant de recoins cachés ! Fol qui s'y fie. Dans ce labyrinthe, le pauvre devait rencontrer le triste sort d'Icare.

L'idée que l'on se fait d'une chose est toujours plus avantageuse que la réalité. Bien mieux eût valu pour lui rester dans l'illusion, plutôt que d'essayer de dénouer ce nœud gordien !

Mais l'amour est si impatient !

A la suite de cette fatale entrevue, souvent il la revit sur les squares, à l'église, dans les rues, un peu partout, comme il arrive dans une grande ville. On s'entre-croise, n'est-ce pas, par hasard ? Et, chose singulière mais fort commune, le hasard semble multiplier les occasions de rencontre ; cette bonne fortune, nous la trouvons comme en dormant.

*Or, c'était un matin d'avril,
Où chassant les brumes moroses,
Gai printemps accourait d'exil
Dans des flots d'azur et de roses.*

Elle courait la prétentaine, attendant l'heure de sa leçon de peinture. Lui s'en allait à la Faculté de droit, son code et ses cahiers sous le bras.

En ce moment, elle était retenue à l'encoignure d'une rue par une suite de coupés, interceptant le voie aux piétons, et ramenant de l'église un couple de joyeux mariés.

— Vous êtes bien, mademoiselle !

— Ah ! bonjour, monsieur.

— Comme ils ont l'air heureux, fit le jeune homme, montrant le véhicule qui portait les héros de la noce. — Oh ! oui, reprit-elle vivement, qui sait si le même bonheur ne nous arrivera pas, un jour !

Ces paroles le troublèrent fort, au point que, pendant le cours, son tympan ne vibra que de cette phrase : " Qui sait si le même bonheur ne nous arrivera pas, un jour ! "

Et la coquette était partie en souriant, sans même se douter qu'elle venait de blesser un être bien inoffensif. Mais il a si bon cœur, qu'il lui a déjà pardonné depuis longtemps.

Enjoué, franc, bon drille, cœur ouvert, il l'était autrefois ; hélas ! de ce jour, il devint sombre, maussade, irascible, parlant peu et à cœur dissimulé.

La chose le mena si loin que ses camarades, inquiets, lui dirent :

— Mais, sapristi, qu'y a-t-il, tu es triste comme le vent du soir pleurant dans un saule ! Es-tu malade, ou plutôt serais-tu par hasard en amour ?

Le dernier mot était trop fort ; il le révolta. Jurer ses grands dieux que jamais femme n'avait touché son cœur de roche eut été facile ; il fit plus, il s'indigna contre tous les amants.

— Ah ! la crédulité humaine m'étonne ; je suis jeune, sans expérience, mais que je les trouve faux ces amoureux avec leurs phrases fades. Toujours même romance, toujours même ritournelle de je vous aime, chantées sur toutes les gammes depuis les plus naturelles jusqu'aux chromatiques les plus accidentées. Ils mentent effrontément tous deux sans pour cela perdre la confiance qu'ils ont l'un en l'autre. Ils se jurent de s'aimer d'un amour éternel, et le temps a toujours raison de cette éternité. Allons donc ! ce n'est pas moi que vous trouverez aussi naïf !

Voilà comment il s'évertuait à prouver l'impenétrabilité de son cœur aux flèches de Cupidon, mais le beau fils de Vénus l'avait bel et bien blessé.

Aussi, on avait découvert la plaie qui saignait. Une personne qui aime se trompe en croyant que tous ignorent sa passion : elle enveloppe ses yeux du même nuage d'erreur qui entoure son cœur, et ne veut ni voir ni ajouter foi à l'indiscret qui a l'air de pousser trop loin l'enquête sur les dispositions de son âme.

Quoi qu'il en soit, pour son bonheur et sa tranquillité, il la perdit de vue pendant une période d'un mois. Juste le temps de préparer sérieusement ses examens et de sortir triomphant de l'effort. Le travail ardu qu'il s'était imposé pour subir l'épreuve universitaire lui rendit sa bonhomie d'antan et faillit lui faire oublier ses amours.

Mais, pour son malheur, l'étude ne dura pas toujours ; l'examen fut vite bâclé.

Les soucis amers revinrent ; un homme amouraché n'est jamais heureux !

" Post equitem sedet atra cura

Le chagrin monte en croupe et galope avec lui."

Un soir d'été, la saison, légère qui porte l'âme à l'infini, elle lui réapparut au sortir du spectacle. Jamais il ne l'avait regardée avec autant de délice. Oh ! mais elle était ravissante.

Onze heures sonnaient aux clochers des églises. Au firmament sombre et vague d'immensité, les étoiles enchassées comme en un mystique diadème jetaient leur douce clarté de langueurs du haut de l'empyrée ; cependant qu'au front de la nuit, ces astres par leur scintillement semblaient vouloir s'arracher de l'Olympe pour descendre veiller sur la terre.

Résister au charme nouveau qui l'envahissait eût été difficile. La terre et les cieux conspiraient contre lui. Il céda... Les voilà tous deux partis. La conversation fut joyeuse et animée... La route parcourue, à la porte on s'attarda, pour se faire de part, et d'autre, de timides aveux...

Quelle poésie dans cette âme de dix-sept ans, et

quelle limpidité ! Le printemps d'une existence est comme le printemps des années, doux, riant et plein d'espérance...

Puis il fallut se quitter.

Emporté violemment par le cours de ses pensées, il franchit tard le seuil de sa chambrette.

Le ciel était toujours beau dans son obscurité fuyante. Au reste, les éléments eussent été déchainés au-dessus de sa tête qu'il n'en eût eu aucun souci. Son esprit vaguait dans les sphères indéfinies, insaisissables, ultra-nébuleuses du rêve...

" Et puis, dans trois ans il me faudra choisir... Les célibataires me paraissent égoïstes et dénaturés. Mais j'en désire une en qui je me plaise. Dans une femme aimante et aimée repose tout le bonheur dont un homme puisse jouir ici bas. La nature a seule de ces attractions irrésistibles ; et Dieu qui a façonné le cœur de l'homme en a gardé le secret. Ma femme sera simple dans ses habitudes, franche, impuissante à me cacher ses fautes ; incapable même, à cause du lien qui m'unit à elle, d'en commettre... Elle a ces qualités, celle que j'aime.

" Comme une indulgence mutuelle est nécessaire pour se supporter l'un l'autre, je lui veux beaucoup de patience pour me pardonner mes petites imperfections. Moi, je suis prêt à lui remettre d'avance ses petites colères au cas où elle y serait sujette.

" Je veux de plus que Dieu prenne place avec nous au foyer de nos amours pour nous conduire et nous abriter sous son égide.

" Oh oui ! il faut surtout que la femme ait la foi : c'est à elle qu'est confié le soin de raviver, vestale chrétienne, la dernière étincelle du feu sacré de la religion !

" Malheur à l'époque pervertie qui aura pour fruit exécrable la femme sans Dieu, ultime produit d'une civilisation malsaine. Cette piété qui couronne toutes ses vertus en fait la femme que j'avais rêvée."

Une bouffée d'air frais vint lui rappeler qu'il était dans son fauteuil, et que déjà l'aube blanchissait les confins du ciel.

" Songe creux, se dit-il à lui-même, tout en humant l'air matinal, je rêve les yeux ouverts ! Mais quoi d'étonnant ! Les hommes parlent des songes comme s'ils n'étaient qu'un phénomène dû au sommeil. L'expérience eut pu les mieux instruire. Tout espoir n'est-il pas un rêve que n'accompagne pas le sommeil ? Le rêve, c'est le baume guérissant l'homme qui succombe sous le faix des mépris du monde ; au combat de la vie, c'est le filtre merveilleux qui ranime nos forces. Le rêve brise la monotonie plus lourde que le plomb qui pèse sur notre existence. La vie toute entière est un long songe ; seul, le tombeau n'a pas de rêves..."

Puis, le pauvre s'endormit tranquille.

Le matin, quand il se leva, un grand soleil d'argent mat remplissait tout le ciel, et de ses longs rayons trouait la persienne mal fermée.

Heureux de vivre, il continua sa paisible existence, croyant toujours à ses amours. Le moment était venu, il en allait être désabusé.